

Lire et faire lire en soins infirmiers

Margot Phaneuf,

M.Éd., PhD.

« Le texte est un ami qui stimule la pensée, éveille le questionnement et, en nous révélant à nous-mêmes, nous ouvre des horizons nouveaux. »

Nous ne sommes pas toujours conscientes que la lecture est un élément de formation essentiel de l'évolution humaine et à fortiori à celle d'une profession comme les soins infirmiers, activité de service toujours en quête d'une meilleure définition de ses contours identitaires et de ses fonctions. Des rôles nouveaux se pointent à notre horizon : ceux d'infirmière de pratique avancée, d'infirmière pivot, d'infirmière spécialisée et d'autres qui apparaîtront encore probablement à l'avenir. Toutefois, comment soutenir ce développement ? Comment favoriser cette diversification des fonctions et les doter d'un enrichissement éthique solide, d'un corollaire sociologique ou philosophique élargi et de préoccupations organisationnelles de pointe, sans lecture de textes pour l'alimenter et inciter les infirmières à se dépasser pour progresser ?

Un mouvement qui prend de l'ampleur

Cette interrogation concernant les possibilités de progression de l'être humain ne



s'adresse pas seulement aux soins infirmiers, elle devient une préoccupation très étendue où l'organisation *Lire et faire lire*, créée en Bretagne au milieu des années 1980 à l'instigation

de l'écrivain Alexandre Jardin, prend une ampleur étonnante. Par le dévouement de bénévoles retraités qui font la lecture à des jeunes ou à des personnes âgées et qui, par ce moyen, leur font connaître les livres, les mettent à leur disposition et les amènent progressivement à apprivoiser la lecture, cette organisation représente une force inouïe de transformation des personnes tout en leur apportant le plaisir d'un loisir presque infini dans ses possibilités.

Il existe au Québec, depuis 2002, une association *Lire et faire lire* bien structurée comportant des antennes distribuées un peu partout dans les 17 régions de la province. Les bibliothèques sont évidemment fortement mises à contribution, mais plusieurs autres organismes y contribuent de manière active. Mentionnons seulement l'Association des retraités de l'enseignement du Québec (AREQ), la Confédération des organismes

familiaux du Québec (COFAQ), la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ) et l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

Diffuser, propager la lecture est un geste social aux retombées culturelles et politiques spectaculaires, étonnantes dans leurs répercussions profondes sur l'ouverture d'esprit des jeunes, sur la découverte des possibles de l'existence et, finalement, sur leur intérêt pour la poursuite de leurs études, parce que la lecture éveille à des réalités plus larges, ouvre des horizons.

Mais *Lire et faire lire* n'est pas réservé seulement aux clientèles jeunes ou âgées, et des adaptations sont aussi possibles pour les étudiantes en soins infirmiers. Ainsi en planifiant un programme adapté de lectures simples et intéressantes pour leur formation spécialisée et pour leur évolution dans la société, on pourrait atteindre le même but et rendre la lecture courante, plus assidue, sinon coutumière.

Une idée qui s'attaque aux problèmes de littératie

Outre le développement du plaisir de lire chez les jeunes, l'Association *Lire et faire lire*, quelle que soit la clientèle à laquelle s'adressent ses objectifs, est une idée formidable qui arrive à point nommé du fait qu'on observe un peu partout autour de nous des difficultés de littératie chez les travailleurs et chez les étudiants. Pour ces derniers, on remarque des difficultés à tous les niveaux de formation où ils représentent un facteur majeur d'échec et d'abandon scolaire.¹

La **littératie** est « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités. » - Rapport publié le 14 juin 2000 : *La littératie à l'ère de l'information. OCDE.*

L'importance de la littératie

« *Bien des gens auraient du mal à croire que le Canada, l'une des puissantes nations industrialisées formant le G8, puisse avoir, dans sa population, un problème de littératie. Et pourtant, selon les statistiques, plus de 48 % des adultes canadiens, âgés de plus de 16 ans, n'ont pas le niveau de littératie nécessaire pour évoluer au sein d'une société contemporaine. Ils ont de la difficulté à lire, à écrire et à bien comprendre l'information écrite.*»² Le problème est sérieux puisqu'une recherche révèle que pour sa population de 16 à 65 ans, le Canada se classait au cinquième rang parmi 20 pays industrialisés pour la compréhension des textes et cela, derrière la Suède, la Finlande, la Norvège et les Pays-Bas. Au Canada,

¹. La littératie au Québec en 2003. Institut de la statistique : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/alphabetisation-litteratie/litteratie-quebec2003.pdf>

². L'avenir de la littératie dans les métropoles canadiennes. Conseil canadien sur l'apprentissage : <http://www.ccl-cca.ca/CCL/Reports/ReadingFuture/index-2.html>

quelque 42 % des adultes se situaient en deçà du niveau 3 de cette même échelle, seuil minimal établi par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (16,6 % se situaient au niveau 1, et 25,6 % au niveau 2).^{3,4}

C'est une constatation inquiétante si l'on considère que « Selon les études, par rapport à la moyenne de la population, les adultes qui souffrent d'un faible niveau de littératie ont davantage de problèmes de santé, risquent plus d'être victimes d'erreurs de médicaments ou d'accidents du travail, affichent des revenus moindres, vivent moins longtemps et sont plus durement touchés par le chômage. »⁵

Comment une telle situation est-elle possible ?

Nous pouvons nous demander comment de tels résultats peuvent être concevables dans un pays offrant un système d'éducation soutenant des niveaux primaire, secondaire et même collégial, d'ailleurs fréquenté par le plus grand nombre. Les causes, tout en n'étant pas toujours très évidentes, sont pourtant bien présentes et repérables chez nos étudiantes. Des apprentissages lacunaires ou mal intégrés aux niveaux primaire et secondaire font que ces jeunes traînent des problèmes de littératie tout au long de leurs études et qu'ils risquent même de perdre le goût de les poursuivre.

Les inconvénients de cette faiblesse de littératie sont très grands puisque les élèves éprouvent alors de la difficulté à tirer du sens de ce qu'ils lisent et que, tout en percevant les mots, ils ne réussissent pas à en extraire la signification globale et cela, sans compter les répercussions de cette limite sur l'ensemble de leur fonctionnement scolaire. Avec le temps, cette difficulté devient enracinée dans leurs habitudes, émousse leur intérêt pour les études et ils ne trouvent plus en eux l'énergie nécessaire pour les poursuivre. Certains réussissent à continuer leur cheminement scolaire en compensant par d'autres habiletés et camouflent ainsi plus ou moins bien leurs difficultés, mais il n'en reste pas moins que, quelle que soit leur orientation dans la vie, cette faiblesse les fragilise, précarise leur travail, appauvrit leurs loisirs et affaiblit leur participation citoyenne.

Conséquences en soins infirmiers

Ce phénomène se rencontre dans les divers domaines d'apprentissage et les soins infirmiers ne sont pas à l'abri. Ce problème sérieux ne touche pas seulement la capacité de décodage des écrits de la grande littérature, il peut également concerner la compréhension de textes importants pour la formation d'une infirmière, le décodage des

³. Qu'est-ce que la littératie et comment se mesure-t-elle? Conseil canadien sur l'apprentissage : <http://www.ccl-cca.ca/ccl/Topic/Literacy/WhatisLiteracy-2.html>

⁴. Qu'est-ce que la littératie et comment se mesure-t-elle? Conseil canadien sur l'apprentissage : <http://www.ccl-cca.ca/ccl/Topic/Literacy/WhatisLiteracy-2.html#4>

⁵. L'avenir de la littératie dans les métropoles canadiennes. Conseil canadien sur l'apprentissage : <http://www.ccl-cca.ca/CCL/Reports/ReadingFuture/index-2.html>

schémas, la numératie,⁶ voire la résolution de problèmes, domaine si important dans le travail d'une infirmière. Cette limite peut aller jusqu'à la compréhension difficile d'une ordonnance médicale ou encore d'une question dans les tests collégiaux, ou comme il s'avère parfois, aux examens de l'Ordre des Infirmières et Infirmiers du Québec (OIIQ).

L'incidence pour les enseignantes

Former une infirmière implique un engagement social poussé, puisque la compréhension profonde des réalités touchées est importante. Comme éducatrices, il nous faut réaliser notre responsabilité dans la formation de sujets évolués, non seulement capables de bien faire leur travail, d'exprimer leurs opinions, mais aussi d'en rendre compte de manière convenable dans leurs écrits. C'est pourquoi le niveau de littératie de nos étudiantes devrait nous préoccuper, faire partie des questions à débattre dans nos réunions et de l'élaboration de moyens correctifs afin de les aider à évoluer vers une plus grande fluidité d'expression écrite et verbale. De plus, un bon niveau de littératie pour les infirmières implique, comme pour tous, des connaissances en lecture et en écriture essentielles à notre fonctionnement en société, mais encore plus dans un milieu supposant un travail complexe auprès de personnes vulnérables et une organisation de soins en interaction avec les autres professionnels de la santé.

À l'heure d'Internet et des médias sociaux, cette compétence informationnelle est très importante dans nos services de soins et plus largement dans notre monde moderne. Elle est à la base de la compréhension critique et responsable de toute information, car à cette capacité est liée la faculté de rechercher, de reconnaître une information, de saisir ses points principaux et d'en comprendre le sens global, ce qui suppose non seulement la capacité de comprendre des textes écrits et de les utiliser à bon escient, mais aussi celle d'exprimer sa pensée et de recourir à un mode de fonctionnement où l'écriture doit être utilisée, ce qui est courant en soins infirmiers.

Élargir les horizons, former des professionnelles capables d'opinions

Former une infirmière ne signifie pas seulement lui apprendre à suivre des consignes et des techniques. C'est aussi l'amener à ouvrir sa pensée et à porter un jugement sur les situations. Comme les codes écrits et verbaux sont intimement liés, ils sont essentiels à l'émergence de la pensée et à la formation de l'opinion.⁷ Il nous faut réaliser que notre profession, si belle et si essentielle à la société, demeure trop souvent une profession « de soumission » où les perceptions et les idées s'expriment peu et où le dynamisme, les suggestions provenant de la base sont rares.

⁶. Numératie : traitement de l'information mathématique.

⁷. Margot Phaneuf (2013). La dialectique appliquée au monde professionnel – fer de lance de l'évolution des soins infirmiers : <http://www.prendresoins.org/?p=2833> sur www.prendresoins.org

Pourtant, les infirmières sont des professionnelles de la santé appelées à occuper des postes prestigieux dans des organisations de pointe. Dans leur travail quotidien, elles doivent porter des jugements cliniques sur l'état des clients, s'en servir pour rédiger le plan de soins et traitement, pour les notes d'observation au dossier et pour compléter le plan de traitement infirmier (PTI). Comment alors, peuvent-elles s'acquitter de ces tâches si leur niveau de littératie est défaillant?

Dans l'organisation actuelle des équipes de soins, l'infirmière doit être une leader aux plans conceptuel et organisationnel et sa capacité d'opinion devient primordiale. Il en découle que dans la foulée de ces obligations, la maîtrise de la lecture et de l'écriture devient une obligation à laquelle on ne peut déroger. Pourtant, on s'étonne parfois de certains oublis et de certaines erreurs techniques ou de jugement difficile à expliquer et on peut à ce moment se demander si l'étudiante ou l'infirmière avait bien compris le sens de ce qui était attendu d'elle.

Comment reconnaître les faiblesses étudiantes en littératie ?

Il n'est pas toujours simple de comprendre les difficultés d'une étudiante sur ce plan, car les manifestations ne sont pas nécessairement évidentes. Quelques faiblesses de compréhension de certains textes plus sérieux, certaines erreurs observées au cours d'un stage, une mésinterprétation de certaines questions au moment des examens peuvent apparaître, sans empêcher son cheminement, bien que boiteux, de se poursuivre. Malheureusement, si les symptômes sont parfois peu manifestes, les conséquences elles, risquent d'être graves, dramatiques même. Ce sont les erreurs de médicaments, de posologie, de compréhension d'une ordonnance, de rédaction des notes d'observation au dossier ou au plan de soins et traitements qui peuvent en souffrir et secondairement la personne soignée à qui ils sont destinés.

Quelle que soit la nature de la bévue, une méprise auprès des clients est toujours sérieuse et comme éducatrices nous devons nous intéresser à ses causes. Cependant, comment détecter parmi nos étudiantes celles qui éprouvent des difficultés de littératie au milieu de celles qui font montre de faiblesses en milieu clinique, d'insuffisances de résultats au niveau collégial ou aux examens du droit de pratique de l'OIIQ⁸? Au-delà de la simple distraction, combien ont « simplement » mal compris l'ordonnance, le plan de soins et traitements, les textes proposés ou les questions posées? Cela demeure difficile à identifier avec précision, et sans avoir la prétention de poser un diagnostic, de telles situations nous donnent des indices éclairants à savoir que ces étudiantes peuvent très bien présenter des faiblesses de littératie.

La littératie chez les personnes soignées

⁸ Ordre des infirmières et infirmiers du Québec

L'intérêt pour la littératie présente un autre aspect important en soins infirmiers, car la soignante comme éducatrice à la santé et aux traitements doit tenir compte de la capacité de compréhension des personnes soignées à qui elle doit fournir des explications ou un véritable enseignement.⁹ Elle doit chercher à saisir leur capacité à comprendre l'information qui leur est fournie afin d'adapter sa manière de faire et le niveau du contenu à leur communiquer, car il nous faut réaliser que chez nous comme ailleurs dans les pays industrialisés, près de la moitié des personnes ont un niveau de littératie de moyen à faible.

De plus, les informations concernant la santé et la maladie sont complexes et notre jargon professionnel n'est pas non plus simple à comprendre. Et, ce qui vient compliquer la situation est que le niveau de littératie utile au quotidien n'est pas un gage de bonne compréhension sur le plan de la santé.¹⁰ Qu'il s'agisse d'un traitement à effectuer, de la préparation à un examen ou à une intervention chirurgicale pour laquelle nous devons informer le client, les détails nécessaires à leur explication sont très importants pour leur bonne réalisation, mais ils ne sont pas pour autant faciles à comprendre. L'infirmière consciente de cette réalité peut s'adapter et minimiser les risques d'incompréhension et des différents aléas liés à la prise erronée d'un médicament ou à la méconnaissance de certaines complications sérieuses.¹¹

La soignante doit aussi réaliser que certaines clientèles sont plus susceptibles de difficultés de compréhension et préparer son enseignement en conséquence lorsqu'elle a affaire à certaines personnes âgées, à des clients moins scolarisés ou à des sujets appartenant à une autre culture et qui ne possèdent pas très bien les codes de la langue du pays d'accueil. Comme pour les jeunes de l'association **Lire et faire lire**, le meilleur moyen de les aider est de leur recommander la lecture quotidienne où sans égard *au niveau de scolarité, cette pratique assidue apporte des effets positifs sur la santé.*

La lecture thérapeutique

Lire et faire lire en soins infirmiers pourrait revêtir un aspect bénéfique en planifiant de courtes sessions de lecture que l'on pourrait qualifier de thérapeutiques auprès de certaines clientèles d'enfants malades, de personnes âgées désœuvrées ou de personnes atteintes de maladies chroniques ou de difficultés de santé mentale. Présentées sous forme de loisir, elles pourraient leur apporter le plaisir de la découverte de livres non

⁹. La littératie en secteur hospitalier (2013) : <http://foster-little.com/blog/2013/11/la-litteratie-en-secteur-hospitalier/>

¹⁰. La littératie en santé : vos patients comprennent-ils vraiment ?
<http://www.nurseone.ca/Default.aspx?portlet=StaticHtmlViewerPortlet&ptdi=338&plang=11>

¹¹. Laura Eggerston (2011). Littératie en santé, plus que savoir lire, écrire et compter :
<http://www.canadian-nurse.com/fr/articles/issues/2011/janvier-2011/litteratie-en-sante-plus-que-savoir-lire-ecrire-et-compter-une-infirmiere-perd-pied-face-a-une-urgence-medicale>

seulement à propos de leur problème de santé, mais aussi les ouvrir à des horizons nouveaux, à des rêves encore inconnus, bénéfiques à leur état. Ces réunions pourraient aussi devenir des occasions de rencontres et d'échanges utiles à les stimuler et à alléger le fardeau psychologique de la maladie. Comme pour *lire et faire lire*, une telle organisation mise sur pied par des infirmières, pourrait ensuite fonctionner avec quelques bénévoles.

Les moyens possibles pour le programme de soins infirmiers

Dans un enseignement submergé par les tâches inhérentes à un programme de formation déjà chargé, nous oublions trop souvent qu'il nous est quand même possible d'être des agents d'éveil à la lecture des auteurs rattachés aux soins infirmiers, tout comme à la fréquentation plus large des écrivains favorisant l'évolution de la pensée humaine, amorce du développement de tout professionnel de la santé.

De multiples excuses peuvent être invoquées, mais que ce soit le manque de temps en classe pour l'enseignante, la profusion des travaux étudiants ou le peu de textes accessibles dans notre discipline, à vrai dire, aucune ne résiste à une analyse tant soit peu réfléchie. Nous pouvons certes penser que nos possibilités pour stimuler nos étudiantes à lire sont très limitées, mais il n'en demeure pas moins que l'évocation d'un texte relié à l'enseignement du jour ou la suggestion d'une référence appropriée ne prend pas beaucoup de temps et peut se révéler très productif. Par quelques moyens simples, nous pouvons avoir une influence déterminante sur le niveau de littératie de nos étudiantes qui ne maîtrisent pas très bien les codes de lecture et d'écriture et qui, en dépit de leurs succès relatifs au collège, sont plus nombreuses que nous le croyons.^{12 13 14}

Une stratégie pédagogique simple

Nous portons attention à la compréhension des techniques par les étudiantes et à la rigueur de leur exécution, mais nous arrêtons-nous suffisamment à penser à leur véritable compréhension des textes que nous mettons entre leurs mains? Ce serait pourtant primordial! Si des difficultés sont détectées chez certaines étudiantes, des exercices peuvent leur être proposés, mais la voie royale demeure encore de fréquemment leur suggérer des textes à leur portée, c'est-à-dire de longueur et de difficulté appropriées à leur niveau et de leur demander, soit d'en faire un résumé, soit d'y réagir en énonçant leurs opinions sur ce sujet. De courtes discussions sur les thèmes proposés sont stimulantes et incitent les étudiantes à la découverte de nouveaux concepts. Il est aussi

¹². Margot Phaneuf (2012). La littératie – un concept à considérer en soins infirmiers.
<http://www.prendresoins.org/?p=1010> p.5et 6.

¹³. La littératie au Québec en 2003 : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/alphabetisation-litteratie/litteratie-quebec2003.pdf>

¹⁴.F. Bernèche, I.Traoré et B.Perron (2012). La littératie en santé compétences, groupes cibles et facteurs favorables. Institut de la statistique du Québec :
<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201202-35.pdf>

possible de les encourager à chercher sur le web des articles à lire et à commenter. La diversité des écrits permet de conserver l'intérêt vivant et durable. La répétition est la clé du succès, car il arrive que les résultats sur le niveau de littératie soient longs à venir. C'est parfois un travail de distillation lente et progressive et il faut alors laisser le temps faire son œuvre.

Conclusion

L'idée d'une association *Lire et faire lire* est excellente pour les clientèles jeunes et même pour les personnes âgées ou les malades, mais pour les étudiantes du niveau collégial, il nous faut trouver une adaptation originale. Elle n'en est pas moins importante, car c'est un moyen de premier ordre pour contrer les difficultés de littératie, problème largement répandu dans la société et aussi présent chez plusieurs de nos étudiantes.

Comme éducatrices, nous devons réaliser que nous avons un rôle important à jouer dans leur éveil à la lecture de textes relatifs aux soins infirmiers afin de favoriser leur évolution comme professionnelles de la santé, mais aussi dans leur découverte du plaisir de lire. Les retombées de cette habitude dépasseront de beaucoup les avantages immédiats, elles toucheront non seulement leur capacité de saisir l'information, mais aussi de bien l'utiliser afin de mieux réaliser leurs objectifs de vie.